

Patrick Marty

Thèse de doctorat en Arts, (Histoire, Théorie, Pratique)

« L'Eau de l'Art Contemporain, une dynamique d'une esthétique écosophique. »

Directeur de thèse : Bernard Lafargue

Résumé

L'eau de l'art est un être polymorphe qui permet d'explorer ce que l'humain a de plus intime. Intemporel et universel cet élément naturel, simultanément sujet et objet, enrichit la création artistique depuis des temps immémoriaux. L'eau est le médium idéal qui stimule et active le lien entre la culture de l'être et sa nature d'être avec la Nature, la pensée d'un être ensemble. L'eau est une confrontation au réel éphémère, à son instable cohérence, et à son devenir non structuré. Elle accroît la capacité de compréhension de cet univers de la subjectivité qui nous permet de mieux saisir notre rapport au monde. Ce que je nomme « L'Eau de l'Art » affronte sa contemporanéité dans la tourmente de ce début de 21^{ème} siècle et ce faisant elle donne la possibilité aux artistes d'être en phase avec leur époque et de renouer avec une tradition d'engagements, ceux-là même qui contribuent à l'évolution des sociétés et à leurs bouleversements profonds de convictions.

L'eau est porteuse d'aspects différents de consciences tout en étant un espéranto planétaire. Doit-on parler des artistes de l'eau ? ou bien de l'eau des artistes ? Quel que soit le point de vue que l'on considère il se dégage une synergie de pensées œuvrant à une réflexion consensuelle et paradigmatique. Cette recherche pose une interrogation sur l'interaction de cet élément naturel avec la place qu'il occupe dans l'art contemporain ; comment l'eau dans l'art contemporain devient, grâce à sa puissance évocatrice, l'Eau de l'Art, une source inépuisable d'adaptabilité transculturelle qui se fait l'écho d'une nécessaire métamorphose. Le propos ici n'est pas d'évoquer la place de l'eau dans la globalité de la pensée humaine depuis la nuit des temps. Il s'agit de rendre compte de la place primordiale que cet élément occupait dans les œuvres des artistes et plus précisément la représentation symbolique que ceux-ci en ont fait. Pour trouver la place que représente l'eau dans l'art contemporain c'est en réalité étudier l'histoire d'un long héritage de plusieurs dizaines de milliers d'années. L'eau matière naturelle par excellence se retrouve

utilisée indifféremment par un peu tous les courants artistiques actuels notamment dans des vidéos, des performances, des sculptures, en architecture ou dans des expériences à la frontière de l'art et des sciences cognitives. Elle crée des liens pluridisciplinaires entre des milieux qui sont souvent cloisonnés les uns vis-à-vis des autres. De cette multiplicité d'actions créatives avec l'eau, l'Eau de l'Art est partie prenante « d'une nouvelle intelligence de l'*oïkos*, la maison du monde, qui est en train de naître.»¹

La problématique de l'eau de l'art réside dans cette interdépendance de la phénoménologie de nos différentes cultures avec l'eau au travers de l'expression artistique. L'eau peut être considérée comme premier élément de médiation. On peut examiner trois aspects de la culture de l'eau : en tant que vecteur à la fois d'une culture enracinée et d'une éthique de l'Universel commun ; la force symbolique de l'eau dans l'histoire de l'art ; et l'actualité écologique, scientifique et psychologique. La différence qui se fait jour vient des créateurs qui font fi des interprétations oniriques concernant l'eau et l'utilisent comme n'importe quelle matière aux ressources multiples et aux propriétés variées ; solides, liquides, gazeuses, elles-mêmes décomposables en vibratoire, sonore, luminescence. L'eau est devenu un médium parmi tant d'autres, elle couvre tous les champs du possible et rend accessible les moindres recoins de la pensée, aussi bien la part d'ombre que la lumière de la psyché humaine.

C'est cette eau universelle, consensuelle, l'eau que l'on connaît, la plus couramment partagée dans notre culture occidentale, celle que nous portons tous au fond de nous, consciemment ou inconsciemment, qui participe et accompagne la spiritualité de l'être dans sa compréhension du monde. La fuite de notre animalité incarnée par l'eau renvoie obligatoirement aux archétypes et à cet intérieur enfoui, à notre part d'ombre, nos instincts. L'eau n'est plus immaculée, elle a perdu ses Dieux et Déeses et bientôt sera orpheline du vivant. Depuis toujours, les artistes ont fouillé les méandres de la compréhension de l'être et de son univers jusqu'à supprimer l'écart qui peut exister entre une vision purement imaginative et celle de la réalité. Aux frontières du virtuel et du réel la science se substitue à la nature et l'Eau de l'Art

¹ Félix Guattari, *Ecosophie*, Ensemble de courts textes, Chimères, n° 76, été 1996.

devient un fluide analysé dans ses moindres comportements. Les artistes de l'eau pénètrent la nature de l'élément, rentrent dans la matière à la façon des biologistes pour en révéler l'intimité, ils la manipulent, l'exhibe, ou la réinventent tel un hologramme que l'on peut pénétrer, une vraie fausse réalité ou l'inverse ; Avec l'eau on est toujours plus ou moins dans une symétrie changeante.

L'eau communication offre un espace de liberté et d'expression exutoire et libératrice. Travailler l'eau c'est établir une cartographie, développer un cosmos. Il s'agit de questionner la notion de perçu intime dans l'espace social ; et au-delà contribuer à une anthropologie des pratiques du contemporain. Cela n'est pas une stricte actualité, mais une forme émergente où s'élaborent des jeux d'assemblage, de mise en tension, de questionnement sur le privé et le public, de montage composite, d'effet de démultiplication, qui produisent des mises en profondeur et qui généralisent des processus de zones indécises propres à notre société.

Le terme aquaesthétique entérine cette relation éternellement intime que notre corps et notre esprit entretiennent avec l'eau. C'est ainsi que l'aquaesthétique, et ses artistes, nous amène instantanément sous l'eau, à l'intérieur de la matière de cet élément. C'est l'art dans ses innombrables facettes, aux ressources illimitées en imagination et techniques qui se jette à l'eau, elle-même réservoir inépuisable, révélateur de notre être au monde.

Avec l'eau géopolitique on rentre au cœur de la notion d'esthétique écosophique. Il m'a semblé que les deux termes eau et géopolitique regroupent l'étendue de la contribution de l'Eau de l'Art contemporain et celles des artistes qui y collaborent, s'y investissent depuis les années 60. L'eau, et le travail des artistes qui se fait autour d'elle ou en son nom, n'échappe pas aux disparités d'opinions qui alimentent les débats sur les causes environnementales affectant la société, et de la place ainsi que du rôle que doivent y jouer les femmes et les hommes. Même si on ne peut pas à proprement parler d'ÉcoArt « généré » dont des artistes se réclameraient, il faut néanmoins convenir qu'une importante partie non négligeable de l'ÉcoArt est traversée par l'idéologie de l'Ecoféminisme.

La pratique écosophique (avec force d'évidence) apparaît aujourd'hui comme un riche terrain d'expérimentation. Comment envisager, ni imaginer une non participation du monde artistique à cette mutation du rapport au monde qui engendre tant de résistances depuis la révolution industrielle, et aux combats qui sont aujourd'hui en cours. Sur plusieurs continents, depuis des décennies et dans

l'indifférence totale, des artistes, philosophes, scientifiques, naturalistes, portent leurs regards et leurs travaux sur les mutations de notre rapport à la nature, notre nature d'être et son devenir. Il en résulte le fait que cela va entraîner une refonte totale du vivre ensemble ou pas. L'Eau de l'Art participe pleinement à témoigner pour ces principaux enjeux de civilisation.